

27 / HF4

LETTER

D'UN

FRANÇOIS,

À MONSIEUR

Le Duc de NIVERNOIS,

À PARIS.

Vet A5 f. 3353

78-9/620

LETTRE

D'UN

F R A N C O I S,
₅

À MONSEIGNEUR

Le Duc de NIVERNOIS,

À PARIS.

De LONDRES, le 29 Octobre, 1763.

À LONDRES.

M D C C L X I I I .





LETTRE

A MONSIEUR

Le Duc de NIVERNOIS.

" Monsieur,

" **I**L faut choisir les hommes les plus
" doux & les plus modérés de l'état
" pour les envoyer en Ambassade dans
" les Cours étrangères. Cette maxime
" est de Machiavel, elle contient
" l'abrégué des qualités de l'Agent des
" couronnes.

" Le Ministre doit être exempt des
" passions obscures, qui avilissent l'hu-
" manité ; la haine, la vengeance, l'ini-
" mitié, & tous les autres petits vices

“ populaires ne doivent point trouver
 “ d'accès dans son cœur ; du haut du
 “ rang où son maître l'a élevé, il doit
 “ voir d'un œil indifférent, les troubles
 “ & les agitations que les défauts ordi-
 “ naires causent dans la basse region
 “ du monde vulgaire.

“ La France, Monsieur, n'a pas
 “ toujours le bonheur de rencontrer
 “ cette tranquilité d'âme dans ceux à
 “ qui elle confie ses intérêts politiques ;
 “ mais elle trouve au contraire des
 “ hommes vifs, & bouillans qui gâtent
 “ tout par leur emportement.

“ Cette fatalité qui donne souvent
 “ notre nation en spectacle dans les
 “ Cours étrangères, en la personne de
 “ nos ministres, tire son origine de
 “ plusieurs causes.

“ Une des premières vient de ce
 “ qu'il n'y a point chez nous d'école de
 “ ministère ; on est résident, ou am-
 “ bassadeur, sans passer par aucun
 “ grade.

“ On

“ On devient plénipotentiaire du
“ premier coup, sans l'avoir jamais
“ appris.

“ On ne va point à pas comptés à
“ l'ambassade, on y court ; la fortune
“ y élève tout d'un coup ; elle laisse
“ entre elle, & ses favoris des espaces
“ immenses ; un Ministre, que la fa-
“ veur précipite ainsi au devant de cette
“ place, est tout étonné lui-même,
“ lorsque regardant derrière lui, il
“ voit la longue carrière qu'il a par-
“ courue en si peu de tems.

“ La capacité n'est point absolument
“ nécessaire pour faire tout ce chemin-
“ là ; il suffit d'avoir de l'esprit, c'est-
“ à-dire, du feu, de la vivacité, & des
“ reparties ; avec ces qualités à Ver-
“ sailles on peut prétendre à tout. Je
“ crois que si la couronne de France
“ étoit élective, un homme d'esprit
“ chez nous pourroit aspirer à devenir
“ Roi ; cependant l'esprit seul ne suffit
“ pas ; il arrive même que lorsqu'il
“ est

“ est séparé des autres qualités nécessaires aux gens en place, il mène “ presque toujours à l'inconduite.

“ L'expérience seule peut former “ l'homme d'Etat ; l'unique école du “ Ministre, est le ministère lui-même.

“ Il n'est pas rare en France de voir “ des hommes de trente ans se trouver tout d'un coup chargés des intérêts de la Nation; cest-à-dire dans un “ âge fougueux, ou les passions encore “ bouillantes laissent à l'esprit tout son “ emportement.

“ Si on parcourt notre histoire ancienne, & moderne, on trouvera que “ le génie vif, & petulant de nos Ministres a été la cause de plusieurs de “ nos guerres. Il a fallu souvent que “ cent mille hommes perissent, parce- “ qu'un seul homme avoit été imprudent. Vous savez, Monsieur, que sous “ le règne de Louis XIV. la plus par- “ des batailles se donnerent à cause de “ l'emportement de nos Ministres dans “ les

" les Cours étrangères. Il nous fallut
 " faire presque le siège de Rome, à
 " cause que l'Ambassadeur n'avoit pas
 " été assez moderé: & il s'en fallut peu
 " que la même aventure, n'arrivat
 " à Londres. Messieurs les Envoïés
 " sont si pointillieux, qu'il suffit que
 " leur carrosses s'accrochent ensemble
 " dans une rue pour qu'ils épousent la
 " dispute de leur cocher; & fassent une
 " querelle d'état, de ce qui n'est qu'une
 " vanité personnelle.

" Ils appellent cela le droit de pré-
 " sence. Le malheur est que les sou-
 " verains leur maîtres prennent leur
 " parts, ils les font retirer, & déclarent
 " la guerre: ainsi une pituite, dans les
 " Ministres, ou une bile repandue,
 " met toute l'Europe en feu.

" Un autre inconsidération, Mon-
 " sieur, c'est que presque toujours le
 " hazard conduit à l'administration;
 " la plûpart de nos ministres viennent
 " de je ne sais où, & se trouvent à la
 " tête

“ tête des affaires, je ne sais comment.
 “ Entre plusieurs exemples que je
 “ pourrois citer, je vous en rapor-
 “ terai un seul.

“ Il y a quelques années que l'on
 “ ramassa dans les rues de Paris, ou
 “ pour mieux dire dans les ruelles un
 “ Monsieur l'Abbé, dont le premier
 “ métier avoit été de faire des vers ga-
 “ lans ; des dames le présenterent à
 “ la Cour ; il n'y eût pas plutôt pa-
 “ ru qu'il y fut comblé des biens, &
 “ d'honneurs ; on l'envoya résider à
 “ Venise ; on le fit Cordon bleu, Mi-
 “ nistre d'état, Cardinal ; encore un
 “ peu, je crois qu'on l'auroit fait
 “ Pape. Cet homme avoit de l'esprit,
 “ mais que fit-il de cet esprit ? Vous
 “ le savez, Monsieur ; il l'emploia à
 “ porter le Roi à le bannir de la Cour.
 “ Une troisième inadvertance est de
 “ prendre des ministres dans toutes les
 “ conditions, & de revêtir de ce carac-
 “ tere ceux dont l'éducation y a été en-
 “ tierement

“ tierement opposée; on y admet même
“ jusqu'à nos officiers subalternes.

“ Je parle à un philosophe ; vous
“ savez, Monsieur, par quel enchaîne-
“ mement de causes secondes le gé-
“ nie se forme ; les hommes sont
“ comme les plantes, qui tiennent tou-
“ jours de leur première culture.

“ Un militaire, élevé aux sièges
“ & aux batailles, peut être très
“ bon pour monter la tranchée, & ser-
“ vir l'État de son épée; mais si on le
“ fait tout d'un coup ministre, il pour-
“ ra arriver qu'il le deservira avec sa
“ plume, ou se fera des affaires par un
“ je ne fais quel air de guerre ; c'est
“ que les qualités qui mènent à l'hé-
“ roïsme, sont différentes de celles qui
“ conduisent à la politique ; les unes
“ sont fondées sur l'ardeur, la bravoure,
“ & le courage ; les autres sur la pé-
“ nétration, la douceur, la patience, &
“ la modération. Dans le premier état
“ il faut un tempérament vif, ardent,

“ en-

" enflamé; dans le second, il faut au
 " contraire un sang tranquille, doux,
 " moileux, qui circule lentement ; du
 " moins je ne sache pas que notre dra-
 " gonaille (qui est sans contredit une
 " de nos meilleures troupes) ait jamais
 " donné de grands ministres à la
 " France.

" Je ne dis point, Monsieur, qu'un
 " simple capitaine d'infanterie, ou de
 " dragons ne puisse être un grand mi-
 " nistre: toutes les règles ont leur ex-
 " ceptions ; mais je dis seulement
 " que le cas est rare. Mes reflexions
 " ne portent point sur l'officier géné-
 " ral; pour l'ordinaire, son âge & son
 " expérience lui ouvrent un chemin
 " au ministère.

" Il me paroît Monsieur que pour
 " prévenir les abus qui naissent de
 " ces inconveniens, il conviendroit de
 " faire précéder les lettres de créance
 " du Roi, de cette courte instruction;
 " elle apprendroit aux résidens dans
 " les

“ les Cours étrangères ce qu'ils font;
 “ & si elle ne suffissoit point pour les
 “ rendre meilleurs negociateurs ; du
 “ moins elle leur apprendroit à se con-
 “ noître.

CARACTERE DU MINISTRE.

“ L'Ambassadeur, où résident, est le
 “ souverain représentatif. S'il est en-
 “ voie par un gouvernement monar-
 “ chique il est le Roi ; si c'est une re-
 “ publique, il compose le Sénat. Il est
 “ la bouche du Prince; l'organe de ses
 “ volontés ; le canal par ou s'écoulent
 “ les intérêts de la nation : la couronne
 “ paise pour ainsi dire sur sa tête : le
 “ choix que le souverain fait de lui est
 “ une sorte d'élection au trone; il regne
 “ dans la Cour étrangère ou il réside :
 “ toutes les prérogatives de la souve-
 “ rainté sont attachées à son état ; sa
 “ personne est sacrée, comme celle du
 “ Prince ; il jouit de toutes les immu-

“ nités du sceptre. C'est l'homme
“ public ; il ne peut faire un pas
“ qu'il n'avance, ou ne recule du
“ trone, &c. &c. &c.

“ Je crois que si cette instruction
“ étoit gravé profondément dans le
“ cœur de ceux a qui les souverains
“ confient les intérêts de la nation ;
“ on verroit moins, Monsieur, per-
“ mettés moi cette expression des tra-
“ casserries dans les Cours étrangeres :
“ les Ministres auroient honte de flé-
“ trir ainsi la couronne, & de descen-
“ dre du trone, ou leur rang les a éle-
“ vez.

“ Je vous ai fait ce petit préam-
“ bule, pour vous préparer au récit
“ d'une querelle arrivée ici entre Mon-
“ sieur D * * *, chargé des affaires
“ de la F * * *, avec un François,
“ qui n'est pas connu, ou du moins qui
“ n'a point produit de titres pour
“ l'être.

“ Je n'entrerai point ici, dans le de-
“ tail de la dispute qui eût d'abord
“ fini,

“ fini, si Mr. D * * * eût chargé son
“ portier de la terminer.

“ Les ministres ont le droit de se
“ rendre invisibles ; outre que leur ca-
“ ractere les met au-dessus de certains
“ détails, ils auroient trop à faire dans
“ les Cours où ils résident s'il falloit
“ qu'ils donnassent audience à tous
“ les nationaux qui se présentent chez
“ eux : ordinairement gens sans aveu,
“ que la débauche, l'indigence, & le
“ libertinage transplantent tous les
“ jours dans le pays étrangers : ce
“ département doit être celui du suisse
“ du Ministre.

“ Voici la chose en gros. Un Fran-
“ çois, qui pour lettres de crédit & de
“ recommandation, n'a porté en An-
“ gleterre, que le nom d'une illustre
“ maison dont il se dit le descendant,
“ se rendit il y a quelques jours chez
“ Monsieur D * * *, pour le prier
“ de le présenter à la Cour ; le Mi-
“ nistre lui répondit, qu'il ne pou-

B 2 “ voit

" voit pas l'y présenter qu'il ne fût
 " auparavant s'il étoit réellement ce-
 " lui qu'il se disoit être. L'inconnu in-
 " sis, le Ministre refusa, & les paroles
 " vives de part & d'autre s'en tièrent;
 " comme celui-là avoit prononcé le nom
 " de Monsieur le Comte de Guerchy,
 " notre Ambassadeur en cette Cour,
 " qu'il disoit connoître particulièr-
 " ment, en attendit son arrivée; mais
 " il se trouva qu'il en avoit imposé,
 " & qu'il ne connoissoit pas ce Seign-
 " neur; ce qui joint au déffaut des let-
 " tres qu'il avoit promis de produire
 " de France, lesqu'elles devoient
 " certifier qu'il étoit celui, qu'il se di-
 " soit & qu'il n'avoit point fait ve-
 " nir le firent passer dans l'esprit de
 " Monsieur D * * *, pour un aventu-
 " rier: il y eût de nouvelles paroles
 " lachées & les choses allerent au point
 " que l'inconnu quelques jours après
 " en demanda satisfaction au Ministre,
 " par un defi, pour le quel il endiqua
 " l'heure,

“ l'heure, & que le Ministre voulut
“ accepter : faute capitale pour un
“ homme en place.

“ Tout le monde fait qu'un par-
“ ticular qui est nenti des lettres de
“ créance du Roi son maître ou qui le
“ represente dans une Cour étrangere,
“ jouit (comme je viens de le dire)
“ de toutes les prérogatives de la cou-
“ ronne. En ce sens il n'est plus
“ le maître de son épée. Son carac-
“ tere le met au-dessus des satisfactions
“ des particuliers. Sa vie n'est plus a
“ lui ; elle est a l'état dont il répre-
“ sente les intérêts. Il peut refuser
“ de se batttre sans que le tribunal de
“ l'honneur puisse le taxer de lache :
“ c'est une loi établie pour les Minif-
“ tres, & les généraux.

“ Il n'y a personne qui ne sache,
“ que le Marechal de Turenne, ayant
“ reçu un cartel de défi d'un Prince
“ souverain d'Allemagne, il lui fit re-
“ ponse qu'il ne pouvoit point avoir

“ l'honneur de mesurer son épée
 “ avec la sienne, qu'auparavant il n'en
 “ eût demandé la permission à sa
 “ Cour, & le Roi lui deffendit de se
 “ battre.

“ Cette loi est fondé sur le droit
 “ des gens des couronnes. Si l'hon-
 “ neur exigeoit d'accepter ces cartels,
 “ une armée se troveroit sans général
 “ la veille d'une bataille, & un Cour-
 “ prette à signer un traité définitif se-
 “ roit sans ministres. Ces duels par-
 “ ticuliers couperoient le fil des af-
 “ fairs générales.

“ Mais s'il n'est pas permis aux Mi-
 “ nistres de se déffendre, il est deffendu
 “ de les attaquer. Un particulier qui
 “ envoie un cartel, ou qui défie un
 “ Ministre, se rend coupable de leze-
 “ Majesté ; car ce n'est pas la personne
 “ du Ministre qu'il attaque, mais
 “ celle du Roi ; & en ce sens il mé-
 “ rite la mort : il ne suffit point pour
 “ le justifier que le défi n'ait pas eu
 “ lieu ;

" lieu ; il est coupable des qu'il a
 " défié : l'offence qu'il a reçue ; son rang,
 " & sa naissance ne sauroient le met-
 " tre à couvert du châtiment, car n'y
 " a point de gentilhomme en France
 " qui soit en droit de demander satis-
 " faction au Roi.

" Je ne veux pas dire par-là que
 " les Ambassadeurs, ou les envoiés
 " des Cours étrangères soient en droit
 " d'insulter les particuliers ; ils ne le
 " font pas. Il y a un moyen d'en avoir
 " raison, qui est de ce plaindre à leur
 " Cour ; les faire rappeler, & lors-
 " qu'ils sont dépouillés de leur carac-
 " tere leur en demander satisfaction ;
 " & c'est encore une question de s'a-
 " voir s'ils ne peuvent pas la refuser ;
 " c'est-à-dire, si l'homme particulier
 " doit rendre compte de l'homme pu-
 " blic ; en ce cas-là les ministres re-
 " merciés auroient bien de duels à
 " faire ; car il est bien difficile dans ce
 " poste

“ poste de pas mecontenter bien des
“ gens :

“ Milord H***, Secrétaire d'E***t,
“ chez qui Monsieur l'Ambassadeur
“ de France, & Monsieur D ***
“ étoient invités à dinner la veille
“ de ce défi, ayant été informé
“ de cette affaire, voulaient obli-
“ ger Mr. D *** de la mépriser, &
“ de concert avec Monsieur l'Ambaf-
“ sadeur firent tous leurs efforts pour
“ qu'elle n'eut point de suites ; mais
“ Monsieur D *** protesta toujours
“ qu'il en vouloit avoir satisfaction,
“ que son honneur y étoit intéressé ;
“ & comme il persista dans la même
“ resolution, le Lord fit appeler la
“ garde, qui la baionette au bout du
“ fusil fit signer un billet, au Ministre
“ par lequel il promettoit de ne pas se
“ battre.

“ Cependant l'homme au défi pa-
“ rut le lendemain chez Monsieur
“ D *** a dix heure du matin qui,
“ étoit

" étoit l'heure indiquée. On l'introduisit dans son apartement. Vous
 " me voiez, Monsieur, dit-il, en y entrant en habit de combat : la dessus
 " Monsieur, D * * * ferma les portes,
 " & lui fit signer à son tour non pas la
 " baionette au bout du fusil ; mais par
 " de menaces, un écrit par lequel il
 " consentoit à passer pour un aven-
 " turier, &c à être traité de même, si
 " dans un certain tems limité dans
 " l'écrit, il ne produissoit de lettres de
 " France qui certifiassent qu'il étoit ce-
 " lui pour qu'il s'étoit donné. Le
 " dueliste signa, & se retira ; mais ce
 " fut pour se rendre chez un com-
 " missaire de quartier, ou juge à paix
 " a qui il porta ses plaintes. Celui-ci
 " écrivit ou Ministre pour le som-
 " mer de se rendre chez lui en per-
 " sonne, &c. &c.

" Tout est irregulier dans cette af-
 " faire ; il semble que cinq ou six-per-
 " sonnes d'état se soient données le mot
 " en-

" ensemble pour agir inconsidérément.
 " Un particulier qui défie un Mi-
 " nistre ; un Ministre qui veut se bat-
 " tre en duel avec un inconnu. Un
 " Secrétaire d'Etat, qui emploie un
 " moyen forcé pour terminer une affaire
 " à l'aimable. Un officier de garde
 " qui fait faire un écrit la baionnette au
 " bout du fusil à l'envoie d'un Souve-
 " rain ; un ministre qui viole les loix
 " de l'hospitalité, en faisant signer par
 " force chez lui à portes fermées un
 " billet à un particulier ; un juge à
 " paix qui cite l'Agent d'une couron-
 " ne au tribunal des voleurs, &c. &c.

" Depuis qu'il arrive des évenemens
 " singuliers sur la terre, je ne crois pas
 " qu'il en soit arrivé aucune qui ait
 " été mené plus singulièrement que
 " celui-ci. Mais le plus étonnant est
 " que personne n'imagina, qu'il falloit
 " faire arrêter celui qui étoit le pre-
 " mier promoteur de cette querelle,
 " qui devoit le lendemain aller prendre

Monsieur

“ Monsieur D*** dans sa propre
“ maison pour se battre avec lui.

“ La scene de pacification qui s'étoit
“ pressée chez le Secrétaire d'É*** a-
“ voit été pour empêcher les suites de
“ cette affaire, & on la laissoit subsister
“ en partie. On avoit appellé la garde
“ pour arrêter un ministre qui vouloit
“ repondre à un cartel, & on n'appella
“ point des contables pour arrêter celui
“ qui étoit l'auteur du cartel.

“ Cette affaire, Monsieur, n'a servi
“ qu'à nous faire mieux sentir la perte
“ que nous avons faite à votre dé-
“ part.

“ Pour remplir dignement la place
“ que vous occupés ici, il faudroit
“ avoir comme vous cette vaste éten-
“ due de lumiere qui embrasse tout ;
“ cette politique fine, & à droite qui
“ vous fait arriver à vos fins, par
“ des centiers que vous seul con-
“ noissez ; cette pénétration univer-
“ selle à laquelle rien n'échape ;
“ cette

“ cette activité, cet ardeur pour la travail, qui vous fait penser que vous n’avez rien fait, lorsqu’il vous reste encore quelque chose à faire ; cette affabilité, cette douceur, cette modération, cette politesse, qui fait que les grands ont du regret lorsque vous les gaités, & que les petits versent des larmes en vous perdant.

“ Monsieur le Comte de Guerchy, qui vous a remplacé, semble être formé sur le même modèle ; il est comme vous actif, laborieux, porté au travail ; affable, prevenant ; doué d’une belle ame qui se manifeste d’abord. Il n’y avoit que lui qui pouvoit nous consoler de votre perte, si quelque chose pouvoit nous en consoler.

“ En finissant cette lettre, permettés moi, Monsieur, de faire ici une reflexion, qui vient à propos ; je veux dire que s’il y a cent aventuriers en France, quatre vingt dix neuf partent

" sent en Angleterre, ou ils viennent
 " étaller à Londres leur indigente fi-
 " gure. Ces Messieurs, très bons gentil-
 " hommes, cela s'en va s'en dire, & des
 " meilleures des familles du Royaume,
 " se présentent à la porte du Ministre
 " François sous des noms empruntés :
 " l'un est Monsieur *le Marquis de Bru-*
 " *ges*, l'autre est Monsieur *le Comte du*
 " *St. Germain*, celui-là est Monsieur *de*
 " *Berrié*, celui-ci est Monsieur *du Ver-*
 " *gier*. Ces Messieurs les gentilhommes
 " faits au passage de Calais à Douvre af-
 " frontent les Ministres, & les impor-
 " tuent au point que souvent il les for-
 " cent à leur répondre avec aigreur; de
 " la lait une dispute qui forme un article
 " dans les papiers publiés.

" Il me semble, Monsieur, que ce
 " feroit de l'ordre public, que chaque
 " nation gardat ses aventuriers : il est
 " vrai que c'est une pourriture dans
 " l'état; mais c'est-là même chose lors-
 " qu'elle germe dans le paix étranger

“ à la honte de la France. La temé-
“ rité de ces Messieurs est d'autant
“ plus scandaleuse que notre gou-
“ vernement n'y peut pas remédier,
“ parcequ'ils jouissent de l'immunité
“ des loix du pays.

“ Si la querelle dont il est ici ques-
“ tion se fut élevée en France, la po-
“ lice eut envoié à Bissêtre l'homme au
“ défi, & l'affaire eut fini-là, au lieu
“ qu'ici elle ne fait que commencer.

“ Le seul remede que j'y vois, Mon-
“ sieur, c'est de renouveler les ordres
“ à nos commandans de Calais, Bo-
“ logne, & autres ports, d'empêcher
“ l'embarquement de ceux qui ne se-
“ ront pas munis de bons passeports,
“ & de cette maniere empêcher nos
“ gentilhommes sans aveu de Paris,
“ devenir defier nos Ministres, à Lon-
“ dres.

“ Je suis, &c. &c.”



